

BESANCEUIL

Le toponyme dérive probablement d'une racine prélatine désignant une hauteur ou une montagne. Des tombes du haut Moyen Age ont été retrouvées au sud du hameau, laissant penser qu'un cimetière mérovingien s'étendait à flanc de coteau.

On ne dispose que de très peu d'archives anciennes relatives au village, au château et à l'église de Besanceuil. Un Geoffroi de Besanceuil (Gaufridus Visuntiole) est mentionné au 11^e siècle (Paray 59), ce qui permet de supposer l'existence d'un hobereau local au moins depuis cette époque. L'ecclisia de Besansuaco apparaît dans le pouillé du diocèse de Mâcon de 1513, elle est dite unita à celle de Saint-Ythaire, elle est à la collation de l'évêque. Il est probable que ce rattachement a été choisi pour éviter un lien avec Bonnay, qui était à la collation de l'abbé de Tournus. Cette situation perdura jusqu'au 18^e siècle, où Besanceuil était toujours considéré comme une annexe de Saint-Ythaire. Bien qu'elle disposât d'un autel, de fonts et d'un cimetière, l'église Saint-Pierre de Besanceuil ne fut jamais élevée au rang de paroisse ; tout se passe comme s'il s'était agi d'une chapelle seigneuriale faisant fonction d'église du village. Un cas identique s'observe à Ougy. Rattaché à la commune de Saint-Ythaire au moment de la Révolution, le hameau fut transféré à Bonnay en 1867. L'État des Sections de 1823 mentionne 'chapelle et cimetière' comme étant la propriété d'un nommé Pierre Guérin. Mais l'église est revenue ultérieurement dans le domaine public, et a fait l'objet de travaux de restauration en 1827-1828. Elle a conservé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, beaucoup d'éléments de surface anciens. Elle a été inscrite à l'Inventaire Supplémentaire en 1950.

L'église se présente de manière classique comme une nef rectangulaire, plafonnée, suivie d'une travée sous clocher couverte d'une coupole sur trompes, et d'un chevet composé d'une partie droite importante et d'une abside hémicirculaire, couvertes d'une voûte en berceau et d'un cul-de-four. Une courte chapelle latérale s'ouvre au midi de la travée sous clocher. L'église est précédée d'un porche reposant de manière dissymétrique sur un mur droit au nord et un pilier libre au sud. Un clocher carré trapu coiffé en bâtière surmonte la travée médiane.

L'examen des appareils fait très clairement ressortir deux ensembles bien distincts. La façade et le mur gouttereau nord montrent une présence abondante d'opus spicatum. Dans tout le reste du bâtiment, on observe un petit appareil peu élaboré mais à peu près lité. Le chevet est décoré, à l'intérieur exactement comme à l'extérieur, de bandes et arcatures (doubles) frustes mais régulières (9 paires d'arcatures sur chaque face à l'origine). Il ne reste que trois fenêtres anciennes, une au nord de la travée sous clocher, et deux dans l'abside ; ce sont des fenêtres en meurtrière, sans appareil spécifique sur le parement externe. Le seul arc visible est au sud de la travée sous clocher, il est constitué de petits moellons en forme de dominos. Pour le premier ensemble, on peut proposer la fin du 9^e ou le début du 10^e siècle, et un siècle plus tard pour le reste (fin 10^e - début 11^e).

Par chance, les surfaces extérieures n'ont jamais été grattées, on peut donc observer les enduits anciens dans des conditions exceptionnelles. On trouve au moins trois couches superposées. Deux d'entre elles sont incisées d'un faux appareil. La dernière peut remonter au 17^e ou 18^e siècle, la précédente est sans doute du 16^e, elle présente le grand intérêt d'être entièrement badigeonnée d'un lait de chaux blanc, donnant ainsi à voir l'aspect d'une église médiévale.

A l'intérieur, le décor peint semble avoir été en grande partie repris, ce qui complique la lecture. Les arcs et les fenêtres ont été soulignés par un faux appareil, sans doute incisé, rouge et ocre clair. On peut le dater de la première moitié du 16^e siècle : dans le chevet, sur une des bandes, se lit un graffito daté de 1567, faisant allusion aux destructions de lieux de culte dans la région. Une litre seigneuriale parcourt une grande partie de l'église ; elle porte un blason que l'on peut lire « De gueules à un chevron d'argent, à trois roses de même, 2 et 1 ». Les couleurs peuvent résulter du repeint, mais l'identification est univoque : il s'agit du blason de la famille Prisque, détentrice du château de Besanceuil du milieu du 17^e siècle jusqu'à la Révolution. Plusieurs croix de consécration sont visibles, ce sont des croix tréflées, la plupart ont été repeintes ; toutefois, dans l'abside, on en trouve une sans doute d'origine : le décor est rouge et ocre, incisé ; ces croix sont donc probablement contemporaines du faux appareil décrit plus haut.

La chapelle qui flanque la travée sous clocher est difficile à dater ; l'unique fenêtre paraît bretturée, c'est la seule partie de l'édifice qui est renforcée de chaînages d'angle, et elle porte le décor rouge et ocre : on l'attribuera donc à la première moitié du 16^e siècle, sa construction est peut-être liée à la pose de ce faux appareil. Son étroitesse semble mal convenir à une chapelle seigneuriale ordinaire, il s'agissait sans doute d'une installation simplement destinée à abriter un caveau familial. L'arc de l'abside supporte une poutre de gloire. Celle-ci porte le blason des Tenay, « D'or à la bande de sable » (et de deux épouses Tenay que je n'ai pas identifiées), détenteurs de Besanceuil du 13^e siècle jusqu'au milieu du 16^e. On possède les comptes rendus de deux visites pastorales, en 1675 et 1746. Les descriptions sont très semblables. Les fonts baptismaux, sans doute romans, se trouvaient déjà dans la nef, qui n'était pas plafonnée ; la poutre de gloire était en place ; on apprend que la chapelle au midi était une chapelle de la Vierge. Le porche (indatable) existait déjà. Le banc seigneurial se trouvait dans le chœur.

L'examen métrologique fait apparaître que l'unité de mesure était un pied de 30,4cm. La nef est un rectangle de 24 x 18 ; la travée sous clocher était inscrite dans un rectangle de 16 (3/10/3) x 14 ; le chevet dans un rectangle de 14 x 12.

